

De l'Ancien au Nouveau Monde

Jean Mohsen Fahmy, *Amina et le mamelouk blanc*, Vanier, L'Interligne, 1998, 452 p.

Nicole Macé, *Marie Carduner Fille du Roy*, Montréal, l'Hexagone, 1997, 168 p.

Philippe Bernard, *Zacharie*, Sillery, Septentrion, 1998, 254 p.

Frédéric Martin

Numéro 91, automne 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37953ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martin, F. (1998). Compte rendu de [De l'Ancien au Nouveau Monde / Jean Mohsen Fahmy, *Amina et le mamelouk blanc*, Vanier, L'Interligne, 1998, 452 p. / Nicole Macé, *Marie Carduner Fille du Roy*, Montréal, l'Hexagone, 1997, 168 p. / Philippe Bernard, *Zacharie*, Sillery, Septentrion, 1998, 254 p.] *Lettres québécoises*, (91), 19–20.

Jean Mohsen Fahmy, *Amina et le mamelouk blanc*, Vanier, L'Interligne, 1998, 452 p., 36 \$.
Nicole Macé, *Marie Carduner Fille du Roy*, Montréal, l'Hexagone, 1997, 168 p., 16,95 \$.
Philippe Bernard, *Zacharie*, Sillery, Septentrion, 1998, 254 p., 22,95 \$.

ROMAN HISTORIQUE
Frédéric Martin

De l'Ancien au Nouveau Monde

Ils sont venus refaire leur vie en terre d'Amérique. Que d'aventures les ont conduits ici, dans cet autre monde inconnu !



EN 1798, JUSTE AVANT D'ORGANISER le coup d'État qui le fera empereur, Napoléon est dépêché en Égypte. À cause de cette très réelle expédition lancée dans le but de combattre l'Angleterre en Méditerranée et sur la route des Indes — on voulait aussi éloigner le populaire et ambitieux Corse —, la belle Amina, héroïne du second roman de Jean Mohsen Fahmy, finira ses jours en Bas-Canada, sur les rives du Richelieu.

Une écriture lumineuse

L'auteur, spécialiste des Lumières et lui-même originaire d'Égypte, a exploité un contexte qu'il connaît bien pour cette histoire à grand déploiement. Au début du roman, Amina n'a pas encore seize ans et vit à Alexandrie ; à la fin, quinquagénaire, elle aura rencontré Mohamed Ali — fondateur de l'Égypte moderne, il a combattu Bonaparte voilà deux siècles — et Chateaubriand, traversé les mers, frayé avec Louis-Joseph et Julie Papineau... Pour une Égyptienne de l'époque, ce sont là des événements assez exceptionnels, on en conviendra, mais le romancier les rend tout à fait plausibles.

Il faut dire que l'héroïne n'est pas une Égyptienne ordinaire. Cette copte est la benjamine du cheikh Hanna, le « maître incontesté » et respecté de Nazlett el Fallahine, un des plus gros villages de la province de Minieh. Le cheikh Hanna a réussi, « à force de pots-de-vin bien répartis », à faire de son village « une relative oasis de paix et de prospérité, au milieu de la misère et de l'oppression généralisées dans la province ».

Depuis 1517, année de l'invasion ottomane qui a transformé l'Égypte en province turque de seconde zone, le pays est en proie à des troubles auxquels seul l'énergique Mohamed Ali pourra mettre fin. Ce contexte compliqué où Turcs, Égyptiens, Français et Anglais, coptes (en minorité) et musulmans se disputent, Jean Mohsen Fahmy l'évoque plutôt finement, sans excès didactiques, et le transforme en matière romanesque par le biais de personnages bien campés. Amina rencontrera bientôt son « mamelouk blanc » : le capitaine Mathieu Vidal, arrivé en Égypte dans le sillage de l'armée napoléonienne. Ils partiront pour Le Caire, se marieront. Comme dans tout roman historique, la saga est amoureuse aussi ; l'auteur en profitera pour aborder les affres du

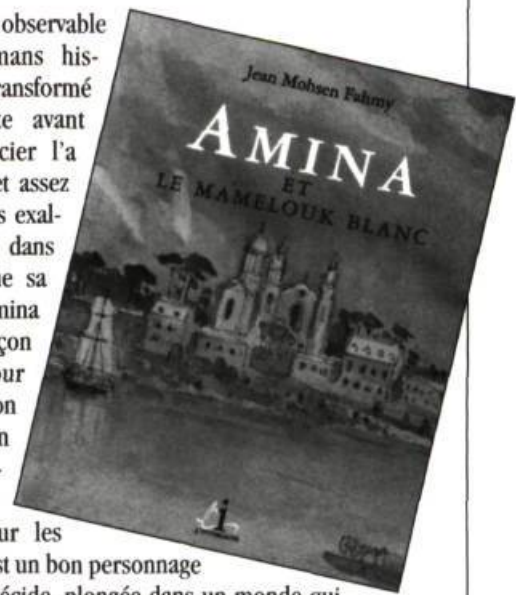
mariage mixte, l'union entre une Égyptienne d'obédience copte et un militaire français étant considérée comme une mésalliance pour ce dernier.

Mais échappant au cliché observable dans la plupart des romans historiques, Fahmy n'a pas transformé son héroïne en féministe avant l'heure. Certes, le romancier l'a dotée d'un père moderne et assez exceptionnel, qui perçoit les exaltantes mutations à l'œuvre dans son monde et souhaite que sa fille y prenne part. Mais Amina fera ses apprentissages de façon graduelle, s'adaptant jour après jour à la culture de son mari français, à la situation politique extrêmement changeante, à ces bouleversements qui la lanceront sur les routes et sur les mers. Elle est un bon personnage romanesque parce qu'elle décide, plongée dans un monde qui bouge, d'y participer de plain-pied.

À travers la « vie solaire » d'Amina, Jean Mohsen Fahmy nous présente un portrait fascinant de l'Égypte d'il y a deux siècles. Mais l'auteur n'a pas seulement le don de vulgariser une matière sociopolitique complexe ; son écriture lumineuse dessine les paysages et les décors, ressuscite la culture cairote, restitue bellement l'atmosphère de l'Orient. En raison de son sujet, de son style et de ses personnages, *Amina et le mamelouk blanc* est indéniablement un roman historique de qualité.

Les périls du voyage

Avec *Marie Carduner Fille du Roy*, Nicole Macé se situe aux antipodes de Jean Mohsen Fahmy. Comme son titre l'indique, le roman relate le destin de la jeune Marie Carduner, que de dramatiques revers de fortune amèneront en Nouvelle-France.



Elle naît en 1650 à Saint-Malo. Son père est un imprimeur réputé qui a atteint au chef-d'œuvre avec les *Essais* de Montaigne. Il est écrit depuis longtemps que Catherine, l'aînée, épousera le contremaître de l'imprimerie ; quant à Marie, passionnée par les livres et le métier, elle

aidera son père à l'atelier. C'était compter sans l'incendie qui détruit l'imprimerie, laissant les deux sœurs orphelines et démunies. Leur riche marraine les place au couvent des ursulines, où elles seront sœurs converses postulantes — autant dire des servantes, puisque les travaux manuels leur incombent — jusqu'à leur majorité. Après quoi « elles seraient à même de choisir si elles désiraient finir leur vie au couvent ou tenter leur chance dans le monde ». Mais ce que le monde peut offrir aux deux Carduner, filles désormais sans fortune, c'est de devenir « gouvernante[s] dans quelque maison de notaire ou de négociant ».

En lisant les *Relations* des jésuites, Marie découvre le Canada. On parle beaucoup de ce pays neuf au couvent : n'est-il pas un lieu de recommencement, où l'on pourra échapper au terne avenir que promet la France ? Le notaire Pontorson, désigné par la tante Marguerite comme tuteur de Marie et de Catherine, y a pensé lui aussi. Mais c'est en qualité de « Filles du Roy » qu'il compte envoyer les deux sœurs en Nouvelle-France.

Entre Saint-Malo et Québec, bien des péripéties les attendent. L'installation dans le Nouveau Monde ne survenant qu'à la fin, Nicole Macé s'attarde donc à ces péripéties. Et surtout à la traversée sur la frégate *Normandie* — Marie a alors quinze ans et Catherine, dix-huit —, qui occupe une large place. Le voyage sera cauchemardesque : plusieurs passagères sont atteintes de dysenterie et meurent en mer...

Si *Marie Carduner Fille du Roy* est joliment écrit et doté d'une certaine force d'évocation, il n'a cependant pas la densité du roman de Fahmy. Avec Nicole Macé, une Française établie à Oslo depuis 1953 et qui rédige ses livres en norvégien (celui-ci est son premier roman publié en français, traduit par l'auteure elle-même), nous voyageons en somme en terrain plus connu.

A beau mentir

Avec *Zacharie*, Philippe Bernard, qui fut directeur de la revue *Parti pris* durant l'année 1967-1968, signe son premier livre. Livre hybride, il convient de le souligner, que son auteur appelle « récit historique » mais qui présente davantage l'aspect d'une monographie.

Le héros en est Zacharie Chadrin, alias Adolphe-Pierre Bernard — un ancêtre de l'auteur —, un homme né en 1807 à Laheyecourt, un village situé aux confins de la Champagne et de la Lorraine. Il meurt dans

ce même village à l'âge de soixante-douze ans après une existence mouvementée qui l'aura conduit jusqu'à Varennes, en terre canadienne-française, où il laisse femme et descendance.

« Ce livre se voulait au départ la biographie d'un modeste instituteur de village du Québec au XIX^e siècle », nous informe Philippe Bernard en avant-propos. Au fil de ses recherches toutefois, il découvre un personnage des plus énigmatiques qui fut non seulement instituteur, mais aussi clerc d'avoué et de notaire, marchand et aubergiste. Certes, il n'y a pas encore là matière à enquête. Mais, à l'âge de vingt-trois ans, le clerc Zacharie Chadrin, accusé d'escroqueries, de malversations et d'usage de faux, est condamné à douze années de travaux forcés ; il parvient à s'évader du pénitencier, disparaît de France en 1834 pour s'installer en terre d'Amérique, change d'identité, fonde une famille, puis s'éclipse de nouveau en 1874, prétextant des affaires de famille à régler à Laheyecourt...

L'existence et la personnalité de Zacharie ont manifestement fasciné l'auteur qui a voulu, plus de cent cinquante ans après les événements ayant amené son ancêtre outre-Atlantique, résoudre un mystère qui plane sur toute la famille Bernard. Le récit retrace donc les pas de ce fabulateur contraint de changer d'identité pour « se soustraire à d'éventuelles recherches policières ». Dans quel état d'esprit Zacharie a-t-il vécu ce demi-siècle de secrets et de fuites en avant ? se demandera finalement Philippe Bernard.

On ne doute pas que ce personnage complexe puisse constituer, en raison même de son caractère, un bon sujet de récit. Le traitement que lui réserve l'auteur s'avère cependant un peu laborieux. Cela tient au style parfois abrupt, de surcroît alourdi par les nombreuses preuves documentaires que Bernard a intégrées ici. Cela tient aussi à la forme hybride de cet ouvrage mi-biographique, mi-fictif (il a fallu inventer des épisodes, des liens manquants). *Zacharie* aurait peut-être été plus vivant si l'auteur en avait fait carrément un roman historique ; le personnage s'y prêtait sans aucun doute.



Nicole Macé

